

Nostre RISTOURAS

*Bulletin de l'Association Patrimoine
de La Roche-de-Rame*



patrimoine-rochederame.fr



Troisième Année

numéro 7

Janvier 2015

Le Château du Village

*par Colette Duc, avec l'aide de Louise Abeil
et de Fernand Queyras.*

Un brin d'histoire :

Nous sommes en 1780 au lieu dit Mas de Queyras. *Le grand chemin* de Gap à Briançon passe au milieu de maisons dont l'une d'elle, grande et majestueuse, ornée d'un perron, porte inscrit sur sa façade nord : *Ici on loge à pied et à cheval.*

C'est une auberge en effet tenue par Jean-François Queyras et Marie-Marguerite Abeil. De ce couple naîtront dix enfants dont Jean-François Désiré Queyras (né le 8 octobre 1846) sera le troisième et premier enfant male.

Il a 18 ans à la mort de son père. Deux de ses oncles paternels, sont entrepreneurs associés à Briançon : *T.P. Queyras et Cie*.

Jean-François Désiré Queyras les rejoint et participe aux chantiers des Forts de Briançon, à la construction du Fort du Janus, à une partie de la route du Lautaret et à des Forts à Modane. Ces entrepreneurs construiront également, au début du XX^{ème}, les écoles du chef lieu et celles des hameaux de Géro et de Pra-Reboul. Il a 28 ans, quand il devient maire de la Roche, de 1874 à 1878 puis de 1881 à 1887.

À 37 ans il est élu Conseiller Général du canton de l'Argentière. Il occupera cette fonction du 12 août 1883 au 28 juillet 1907, soit pendant 24 ans. C'est en 1885 que Jean-François Désiré Queyras débute la construction d'une maison bourgeoise, avec écurie et

Sommaire du n°7 :

- Une Histoire de Château..... page n° 1
- La Croix de Guerre..... n°5
- Le Rhaponthique à feuille d'aulnée..... n°6
- Les Mots Croisés..... n° 7
- Annonces de l'Association Patrimoine.... n° 7
- La Lengo dóu País n° 8



logement du palefrenier¹, surnommée rapidement le *château*² par les habitants du village. Située sur un champ familial qui s'étendait jusqu'à la Durance, la propriété sera coupée par la voie ferrée en 1886, à l'arrivée du train.

Le Neveu Jean François Augier³

Jean-François Désiré Queyras ne s'est jamais marié, mais gardera *au château* sa nièce Marie Clotilde Joséphine Queyras née le 24 mai 1876, fille de son frère Joseph. Le 3 juin 1893, cette dernière se marie avec Louis René Augier, elle a 17 ans, son mari en a 30. Il est instituteur et secrétaire de mairie à la Roche. Deux fils naîtront de ce couple Queyras-Augier : Joseph Émile Augier né le 11 mai 1896 qui décédera en 1918 des suites d'une tuberculose contractée au front. Son nom figure sur le Monument aux Morts dans la colonne *Morts pour la France* et Jean-François Augier né le 22 mai 1898. Ce dernier s'engagera à 18 ans au cours de la guerre de 1914-1918. De retour, il termine ses études d'ingénieur à Grenoble. C'est à Paris,

dans le XV^e arrondissement, qu'il crée une usine qui, entre autres fabrications, confectionne des thermomètres et des sondes pour les sous-marins et où Monsieur Noble⁴ est ingénieur.

Le 2 juin 1923, Jean François Désiré Queyras, 87 ans, toujours célibataire, adopte son neveu Jean François Augier, en vertu d'un arrêté rendu le sept mars 1923 par la Cour d'Appel de Grenoble et transcrit le vingt huit avril

1923 à la mairie de Grenoble. Selon les lois d'adoption : *avant et maintenant, les célibataires de plus de 50 ans peuvent adopter des individus âgés de 25 ans et plus, pour des besoins d'héritage.*

Jean François Désiré Queyras fut officier de l'Académie, Chevalier du Mérite Agricole, commandeur du Nicham Iftikhar⁵, ayant aidé de nombreux paysans à obtenir des terres en Tunisie et en Algérie. Louise Queyras, sœur d'Eugène Queyras, se marie avec un Eymard de Champcella, établi en Tunisie pour occuper les terres que le gouvernement français donnait dès les années 1830. Ils ont défriché et possédaient plus tard une ferme de 400 ha, avec quelque 300 vaches.

Jean François Désiré Queyras, père adoptif de Jean François Augier, meurt à quatre vingt douze ans, le 27 juillet 1928, à la Roche. Jean François Augier se marie à Montrouge le 3 octobre 1935 avec Louise Vanhove, puis, le 24 avril 1952, avec Gisèle Tanguy et, le 23 juillet

¹ - **Palefrenier**, de l'ancien provençal palafrenié : personne qui s'occupe des chevaux (Larousse).

² - On retrouve cette appellation populaire pour toute maison à l'apparence un peu plus aisée que les autres, surtout, si dans un environnement rural agricole, celle-ci n'est pas une ferme ...

³ - Dans les actes civils de cette époque, les prénoms composés ne comportaient pas de trait d'union : aussi avons-nous conservé cette graphie.

⁴ - **Monsieur Noble** était directeur de l'usine de la Nitrogène, au Planet, où d'ailleurs Mademoiselle Camille était secrétaire. Il a été un des premiers à posséder une automobile à la Roche.

⁵ - Le **Nichan Iftikhar**, du turc "Ordre de la Fierté", est un ancien ordre honorifique tunisien souhaité entre 1835 et 1837 par Moustapha Bey et réellement formalisé par Ahmed I^{er} Bey, alors Bey de Tunis. Ce premier ordre, par sa date de création, est attribué pour récompenser des services civils et militaires aussi bien aux ressortissants tunisiens qu'étrangers. Il est décerné jusqu'à l'abolition de la monarchie husseinite en 1957 (Wikipédia).



1975, avec Marguerite Émilie Sermet ! Il n'occupera le château qu'en été. Ce fut le dernier Queyras, par sa mère, propriétaire du château. Il aimait pêcher à la mouche avec Jean l'Arménien. Il décède le 30 septembre 1984. C'est sa dernière épouse qui vendra le château à la commune en 1990 pour la somme de 900 000 francs.

La Maison

Sur la porte d'entrée côté nord une inscription *AYMER DIEU ET SON PROCHAIN*, date de 1572, probablement un réemploi de bâtiment ancien. Le registre Baptême-Mariage-Sépulture (BMS) mentionne déjà un *Queyrasse Jean* en 1472.

Un parc arboré de 4000 m² entoure cette maison de maître. Dans sa partie basse, au Nord, se trouvent les écuries et le logement du palefrenier. Monsieur Cidrine y travaillait et bien d'autres encore. Le portail en fer forgé porte les initiales de Jean François Queyras, sa largeur permettait de laisser le passage de la calèche. Jean François Queyras, en souvenir de sa mère, offre à l'église de l'Argentière un calice et à l'église de la Roche une table de communion en noyer. Cette table a aujourd'hui disparue, peut-être lors des transformations de l'église en 1960.

Aujourd'hui, en 2014, la Communauté de Communes du Pays des Écrins a transformé la grande bâtisse vétuste en un grand bâtiment, doté de moyens modernes d'accès aux étages, dans le but d'en faire une pépinière d'entreprise. Des salles de réunion vont être aménagées dans les anciens bâtiments des écuries, notamment pour les associations et le beau parc accueillera de nouveau les festivités estivales du village.



Sur la photo, Jean François AUGIER porte les soutaches de col du 314^{ème}, c'est à dire qu'il appartient au 314^{ème} Régiment d'Infanterie, régiment de réserve du 114^{ème} RI basé à Parthenay, 79. Sur son bras gauche, il porte un chevron au dessus du brassard de deuil. Ce chevron témoigne d'un an de présence au front. Chaque semestre supplémentaire donne droit au port d'un autre chevron et, sur le bras droit, un chevron est attribué à chaque blessure mais là, la collection s'arrête rapidement ...



La Croix de Guerre 1914-1918, par Philippe Perrin

La croix de guerre 1914-1918 est une décoration militaire attribuée pour récompenser l'octroi d'une citation par le commandement militaire pour conduite exceptionnelle au cours des combats.

Le besoin de créer une récompense pour les combattants s'est fait sentir très rapidement. Il existait bien la *citation à l'ordre du jour*, mais ce n'était qu'un témoignage écrit, dans les communiqués, les états de service et le livret militaire. Cette décoration administrative devait laisser place à un signe distinctif clair et visible, qui permettait au chef de décorer les plus vaillants de ses soldats sur les lieux même des combats.

En mars 1914, le député Henri Tournade avait déjà déposé une proposition de loi afin d'instituer, pour les combattants, une médaille dite de la valeur militaire. Mais ce projet avait alors été repoussé par la commission de la Guerre.

À la fin de l'année 1914, le général Boëlle, commandant alors le IV^e Corps, tente de convaincre l'administration de la nécessité de la création

d'une telle décoration. Il réussira à convaincre le député et écrivain Maurice Barrès, chantre du patriotisme, de proposer un projet de médaille

pour décorer les soldats, après un exploit particulier.

Le 23 décembre 1914, le député Georges Bonnefous dépose un projet de loi, signé par 66 députés visant à créer une médaille dite de la Valeur militaire. Le député Émile Driant, qui siège alors au parlement entre deux séjours au front, se fait le porte-parole d'un projet qu'il avait déjà ébauché, alors qu'il était aide de camp du ministre de la Guerre, le général Boulanger.



Le 4 février 1915, Émile Driant présente devant l'Assemblée nationale, le rapport de la commission de l'armée. « Créons un ordre récompensant la valeur militaire, mais en lui donnant un nom bref et qui, à lui seul, exclut la faveur de l'ancienneté. On l'appellera la Croix de guerre, ce sera une croix de bronze clair, à quatre branches, surmontée d'une couronne de lauriers, et suspendue à un ruban vert uni, le vert de la médaille de 1870-1871, débarrassé des rayures noires qui symbolisaient le deuil de l'autre siècle. »

Après la présentation de plusieurs projets, c'est au sculpteur Paul-Albert Bartholomé qu'est dû le modèle définitif. Le Sénat adopte le ruban vert rompu par de fines rayures rouges, associant le symbole du sang versé à celui de l'espérance. Après d'âpres discussions au sein des deux chambres, la loi est votée le 2 avril 1915 et promulguée le 8 du même mois.

Ainsi on peut lire dans l'illustration du 1er mai 1915 « Le gouvernement vient d'adopter le modèle de la croix de guerre appelée à récompenser les belles actions sans nombre que cette campagne voit se multiplier au jour le jour. Le journal officiel du samedi dernier 24 avril 1915 a enregistré le décret présidentiel qui termine les conditions dans lesquelles sera décernée cette enviable récompense et donne la description de l'insigne. »

La croix de guerre est conférée de plein droit aux militaires des armées de terre et de mer, français ou étrangers, qui ont obtenu, pour fait de guerre pendant la durée des opérations contre l'Allemagne et ses alliés, une citation à l'ordre d'une armée, d'un corps d'armée, d'une division, d'une brigade.

Les Croix de Guerre les plus chargées en citations sont celles des aviateurs surnommés les As des As, statut obtenu après avoir abattu cinq avions ennemis.

René FONCK (1894-1953) qui termina la guerre avec le grade de Capitaine puis sa carrière avec celui de Colonel, totalise 75 victoires homologuées et 52 non homologuées. Sa Croix de Guerre 14-18 comporte 28 palmes et une étoile.

Le Capitaine Georges Guynemer (1894-1917), mort au Champ d'Honneur, abattu le 11 septembre 1917 totalise 54 victoires homologuées et 35 non homologuées. Sa Croix de Guerre 14-17 comporte 26 palmes.

Plus près de nous, Émile Joseph MASSIEYE, sergent à la 12ème Compagnie du 149ème Régiment d'Infanterie, grièvement blessé le 31 mars 1916 au fort de Vaux, est cité à l'ordre de la division le 22 avril 1916 « Sous un bombardement d'obus de gros calibre a par son énergie et son attitude contribué à maintenir l'ordre dans sa demi-section malgré de grandes pertes subies. » Par cette citation il sera décoré de la **Croix de Guerre**.





Laurent ALBRAND, mort au Champ d'Honneur le 8 août 1918 à l'âge de 21 ans, 2ème classe au 3ème Régiment de Zouaves, est cité à l'ordre de la brigade le 11 décembre 1917 : *Zouave brave et audacieux, s'est jeté résolument sur une tranchée et des abris allemands, a largement contribué à leur enlèvement et à la prise de nombreux prisonniers*. Cette citation lui vaudra **la Croix de Guerre**. Laurent ALBRAND se verra attribuer également le 30 novembre 1920 à titre posthume la Médaille Militaire avec la mention « *Zouave d'un bel entrain. A été mortellement frappé le 8 Août 1918, en se portant à l'assaut des positions ennemies* »

La Croix de Guerre sera ensuite reprise lors de la seconde guerre mondiale avec un modèle millésimé « 1939 » par le Président du Conseil Édouard Daladier puis par le gouvernement de Vichy en 1941 avec un modèle millésimé « 1939-1940 ». Le général Giraud, commandant en chef de l'Afrique du Nord, instaure une Croix de Guerre portant la date « 1943 ». Enfin le Comité de Libération Nationale remet en vigueur la Croix de Guerre en 1943 avec le millésime « 1939 ».

Loi instituant une croix dite "croix de guerre", destinée à commémorer les citations individuelles pour faits de guerre à l'ordre des armées de terre et de mer, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments

8 avril 1915, publiée au J.O. du 9 avril 1915 : Le Sénat et la Chambre des députés ont adopté, Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Article unique. Il est créé une croix, dite *croix de guerre*, destinée à commémorer, depuis le début de la guerre de 1914 - 1915, les citations individuelles, pour faits de guerre, à l'ordre des armées de terre et de mer, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments. Jusqu'à la cessation de ladite guerre, cette croix sera attribuée, dans les mêmes conditions que ci-dessus, dans les corps participant à des actions de guerre en dehors du théâtre principal des opérations.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Fait à Paris, le 8 avril 1915. Par le Président de la République : **R.POINCARE.**

Le Ministre de la guerre, **A.MILLERAND.** Le Ministre de la marine, **V.AUGAGNEUR.**

Décret relatif à l'application de la loi du 8 avril 1915, instituant une croix de guerre du 23 avril 1915 :

Art.7. Les citations à l'ordre se distinguent de la manière suivante : - Armée : palme en bronze en forme de branche de laurier - Corps d'armée : une étoile de vermeil

- Division : une étoile d'argent - Brigade, régiment ou unité assimilée : une étoile de bronze
Plusieurs citations, obtenues pour des faits différents, se distingueront par autant d'étoiles correspondants à leur degré, ou des palmes.

Décret modifiant le décret du 23 avril 1915, relatif à l'application de la loi du 8 avril 1915, instituant une croix de guerre., du 8 janvier 1917.

Art.1. : L'article 7 du décret du 23 avril 1915, relatif à l'application de la loi du 8 avril 1915, instituant une Croix de guerre, est complété, in fine, par l'alinéa suivant : "Une palme d'argent remplacera cinq palmes de bronze".

Source de documentation : Wikipédia.

Iconographie : Philippe Perrin

Le Rhapontique à feuilles d'Aunée, par Claude Cazenave

Autour de la cabane des Aiguilles, on peut observer en juin d'étranges fleurs :



une tige unique dont la hauteur peut atteindre un mètre ; des feuilles de la base ovales, longues jusqu'à 60 cm, larges de 15 cm ; le dessus des feuilles est vert et lisse, le dessous blanchâtre et couvert de poils serrés (tomenteux) ; au sommet de la tige, une sorte d'artichaut brun doré, formé d'écaillés dures, à la pointe translucide (scarieuses). On pourrait penser que c'est là la fleur. En fait ce n'est que le calice, ou plutôt l'involucre.

La fleur apparaîtra en juillet, en capitule violet pouvant atteindre 10 cm de diamètre, capitule formé de l'agglomération de fleurs uniquement tubulaires.

Il s'agit du *Rhapontique* à feuilles d'Aunée (*Rhaponticum helenifolium* subsp. *helenifolium*). Cette plante fait partie de la famille des Astéracées. On la rencontre au sud ouest des Alpes. Assez rare, elle est protégée au plan national. Le Rhapontique à feuilles d'Aunée pousse uniquement sur des terrains calcaires et ne doit pas être confondu avec son proche cousin le Rhapontique scarieux (*Rhaponticum scariosum* subsp. *lamarckii*) qui lui ressemble beaucoup, avec cependant

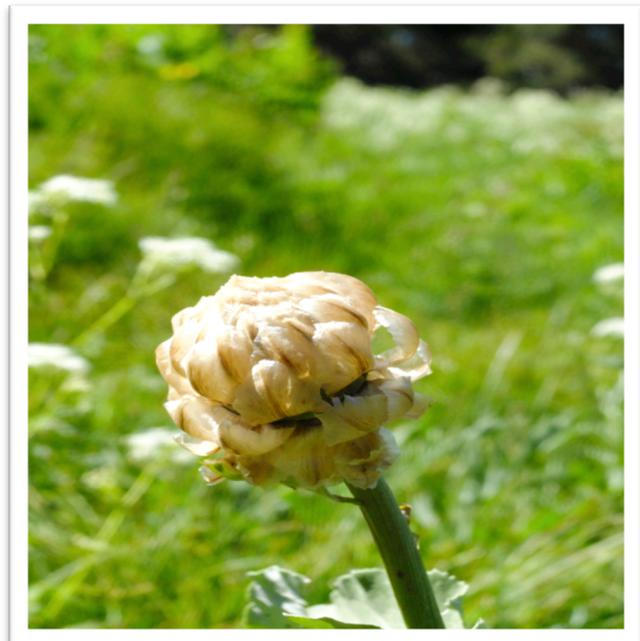
des capitules un peu plus petits, et qui surtout ne pousse que sur des sols acides (grès, granite ...)

Pourquoi « à feuille d'Aunée » ?

La grande Aunée (*Inula helenium*) est une autre grande plante de la famille des Astéracées. Elle porte des capitules jaunes formés de deux type de fleurs : les périphériques en languettes (ligulées) et les centrales en tubes, comme les marguerites.

Mais que vient faire Hélène dans cette histoire ?
(*Rhaponticum helenifolium*, *Inula helenium*)

Eh bien, la légende veut qu' Hélène de Troie ait eu une branche de grande Aunée à la main quand elle fut enlevée par Pâris ! Une histoire « homérique » !



Les mots croisés de Simone : VII

Horizontalement :

I - Il n'y en a pas seulement que pour les arbres et les champions. **II** - Beau jeune homme. Palindrome de saison. **III** - Autrefois tenait un débit de boisson. **IV** - Accompagne une passe, à l'envers. Réduction. **V** - Presque coupées. **VI** - Terminaison verbale. Déplacer. **VII** - Conjonction. Pour moulins ou châteaux. **VIII** - Couleurs de Rimbaud. Peut-être flammé. **IX** - Le plus des Italiens. Un saint y vécu.

Verticalement :

1 - S'opposait au destrier. **2** - Magistrat municipal. A fait le plein. **3** - Déesse des jardins. Double en remontant. **4** - A nourri Dionysos. Abordage ? **5** - Auteure d'un journal. Éclatée de bas en haut. **6** - Couleur de destrier. **7** - Mesurées. **8** - Filtre. Mesure sanguine. Le meilleur. **9** - Reste de moisson. Adresse. **10** - Apportées de l'aide. A suivi le "grand chemin". Pronom.

Solutions du n° VI

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	C	O	M	B	A	L		C	R	I
II	A	B	E	E		I	F		H	A
III	M	E	D	E	E		O	B	U	S
IV	I	R	E		I		U	L	M	
V	L	E	C	O	N		R	E		A
VI	L	E	I		S	U	R	S	I	S
VII	E		N		T	O	A	S	T	S
VIII		F		E	E		T	U		U
IX	J	U	S	T	I	N		R	E	R
X	E	T	R	E	N	N	E	E		E

Annonces de l'association :



L'été 2014 :

- ◆ - **Exposition** : Les Poilus du village : 164 personnes en trois jours.
- ◆ - **Visite des deux chapelles** St Roch et St Michel avec Isabelle Rive, guide conférencière : 65 personnes.
- ◆ - **La bua** : « Les petites filles jouent à leurs arrière-arrières grand-mères ».
- ◆ - **Le pain** : 200 pains vendus le dimanche 10 août. Le four du bois du Truc le 27 septembre.
- ◆ - **Semaine du Goût** : Sur deux jours, avec les élèves de l'école du village accompagnés par leurs

maîtresses. Chaque classe a confectionné 4 tourtes aux pommes de terre dégustées au cours d'un pique-nique dans la cour de l'école. Vente par l'association Patrimoine, le samedi 18 octobre, de 120 tourtes (60 aux pommes de terre, 60 aux choux). Le bénéfice, au profit d'un village de brousse du Burkina Faso, permettra la construction de la classe de 4° de leur collègue.

- ◆ - Nos 2 **parutions**, *Registre de Paroisse* et *Mes Mémoires* de Marius Paulet, sont en vente à la mairie.
- ◆ - **Abonnement** à *Nostre Ristouras*, journal de l'Association, 3 numéros par an : 5 €.
- ◆ - **Assemblée Générale** : samedi 31 janvier 2015, à 16h Four Banal des Bruns, suivie d'un apéritif.
- ◆ - **Courrier des lecteurs** : à vos plumes, pour nous donner votre avis sur *Nostre Ristouras* ...

La Lengo dóu Pais - 7

Lous moutle à santoun, pèr Gilbert.

Quouro l'usino marchavo un pòu mens bèn, se questionavo sus les nouvelo ativeta à desveloupa à l'entourn dóu plastique. Au cours d'un rescountre, l'ome à la motodailhaire o raubaire i vèn, disènt :

- *Pèrque farién-nous pas des santoun^(*) ?*
- *Sabès coume faire aco ?*
- *Segur, dounès-me dóu materiau, un talhié e m'encargou de fabrica les moutle... -*

L'ideo a pareishu bouono au sous-Directour e nostre poumpiste s'instalio au-dessus des burau embé dóu ploumb e des outi pèr counstruire ses moutle à santoun.

I passio ansin l'iver, bèn au chaut, just subre les oufice, bèn siau, à fusteja, au lioc d'oubra dins les atalié, en plen aire.

Mai, à la primo arrivio lou nouvéu Directour que s'assabentio de la situacioun et de l'avancement des moutle. Vinio alours trouba l'artiste santounié dins soun talhié e li diguè :

- *Crede que n'i'a proun d'aquelo galejado. Cha neteja tout aco e tourna oubra i four de calcium.*
- *Neteja, Moussu lou Directour, mai senso proubleme, de suite ...*

Dison alours que lou side-car vinio s'aplanta dessous les fenestro de la Direcioun e touti les moutle, e lou ploumb pas utiliza, cabuseron dins lou toumbaréu dóu side-car, coume uno plueio brusco de granisso, bita despiei la fenestro dóu talhié.

I avio proun de ploumb, segoun li facturo, per n'en tira un bouon près, enco dóu ferralhaire vesin ...

(*) : *santoun = mani sant*

Lou benedicté de Vars, pèr Maurice.

Un dimenche, despiei de la gran-messo, quouro lou Praire David, ancian cura de Vars ero ataulado emé nous autri, nous li prepauserian de dire lou benedicté.

- *Encuei, vau chausi aquelo de Vars*
- *E be, i'a-ti un benedicté especiau à Vars ?*
- *Segur, escoutès un pau :*

Seignour, te reengracian pèr aquéu remirable manja qu'anen gousta e subretout fas que degun arrive mai pèr s'entaula ; n'i a juste assai pèr nous autre ! Amen !

Les moules à santons, par Gilbert.

Quand l'usine marchait un peu moins bien, on s'interrogea sur les nouvelles activités à développer autour des moulages plastiques. Au cours d'une réunion, l'homme à la Motofaucheuse intervint :

- *Pourquoi ne pas faire des santons^(**) ?*
- *Savez-vous comment faire ?*
- *Bien sûr, donnez-moi du matériel, un atelier et je me charge de fabriquer les moules, ...*

L'idée parut bonne au sous-Directeur et notre poumpiste s'installa au-dessus des bureaux avec du plomb et des appareils pour réaliser ses moules à santons.

Il y passa ainsi l'hiver, tranquille, bien au chaud à fourgonner, au lieu de travailler dans les grands ateliers, en plein air. Mais au printemps arriva le nouveau Directeur qui se mit au courant de la situation et de l'état d'avancement des santons. Il vint alors trouver l'artiste santonnier en lui déclarant :

- *Je crois que ça suffit cette plaisanterie, vous allez me nettoyer tout ça et retourner travailler aux fours de calcium.*
- *Nettoyer, Monsieur le Directeur, mais sans problème, tout de suite ...*

On raconte qu'on vit alors le side-car venir se garer dessous les fenêtres des bureaux et tous les moules et le plomb inutilisés tomber en grêle soudaine du second étage, directement dans la caisse de la Motofaucheuse.

Il y avait suffisamment de plomb selon les factures d'achat pour en tirer un bon prix chez le ferrailleur du coin ...

(**) *Santon : du provençal santoun = petit saint*

Le benedicté de Vars, par Maurice.

Un dimanche, après la grand messe, alors que l'abbé David, ancien Curé de Vars, était invité à notre table, nous lui demandâmes de dire le benedicté.

- *Aujourd'hui, je vais choisir celui de Vars.*
- *Ah bon, y a-t-il un benedicté spécial à Vars ?*
- *Bien sûr, écoutez donc :*

Seigneur, nous te remercions pour cet excellent repas que nous allons déguster et surtout fais qu'il n'arrive plus personne à table ; il y en a juste assez pour nous autres ! Amen